

Je dédie cette fable à tous les décideurs,
qui dans leurs entreprises oublient 'parfois'
le simple bon sens !...

Le Paysan et son poulailler,

Une ferme prospère, après de nombreuses récoltes abondantes,
Vit arriver, sans point l'imaginer
D'autres fermes plus jeunes, tout aussi virulentes.
Le paysan, maître de ces lieux, amusé par ses confrères,
N'en redouta point la concurrence.

Je suis né ici, s'exclama-t-il, et moi seul connaît le secret de la
fertilisation de cette terre !
D'ailleurs, je possède plus de la moitié de cette contrée
A quoi bon se faire tourner les sangs,
Ils s'y casseront les dents.

Il peuvent bien me prendre l'autre moitié
Puisqu'il n'y a que des cailloux.
Ma terre à moi, me donne bien suffisamment de grains
Pour nourrir mon poulailler.
A nourrir mes poulardes, de leurs œufs bien faits,
J'en tirerais toujours quelques beaux écus.

Dans la ferme voisine, juché sur un tas,
Un énorme coq resplendissant, saluait de son chant, les premières
lueurs du jour,
Et ses deux jeunes poulettes.

Erreur, erreur, grognait t-il !
Voilà qu'avec des cailloux, on nourrit des coqs !
Pas d'œufs, pas d'écus, et pas d'écus pas de poulettes.
C'était bien sûr sans compter sur le temps.

La ferme voisine se mit à défricher, labourer, semer
Et, en quelque temps à récolter.
Dans la cour, tandis que le coq chantait,
Dames poulettes se promenaient, accompagnées de leurs poussins.

Notre paysan quant à lui, content d'entretenir sa contrée
Dépensait ses écus à l'achat de nouvelles poulettes
Qui lui procureraient encore plus d'œufs et argent.
Ils n'ont rien compris se plaisait-il à répéter.
Un coq et des poussins ne pondent pas
Et les grains ne poussent pas dans les cailloux !...

Un jour cependant, sur le marché du village,
Notre paysan n'était plus seul.
La concurrence était là avec des œufs tout aussi gros et beaux
Et de belles poulettes bien en chair.
Qu'à cela ne tienne, s'écria-t-il, il me faut encore plus de poules
Elles produiront encore plus d'œufs et je pourrais vendre moins
cher.

Et si...

Oui, c'est cela un renard, Il chassera les poules et les poussins !...

Tandis qu'il passait son temps à construire un solide poulailler,
Notre ferme voisine, continua de défricher des terres nouvelles.
Les récoltes, de plus en plus abondantes, et les coqs aidant,
La basse cour était à son comble, et
Les sonnantes se mirent à rentrer.

Pauvre paysan, pour tenir place au marché
Il lui faut aujourd'hui vendre œufs et poules.
Oui mais lesquelles se dit-il ?
Les vieilles, les jeunes ?
Celles qui pondent le moins et mangent le plus, pardi !...
Quel horrible choix.

Il alla de ce pas demander conseil
Il me faut une solution.
Je réunirai mes chiens de garde et tiendrai comités,
S'il faut sacrifier, une poignée de plumes, leur suffiront pour
besogne
Et je vendrai poules, œufs et grains pour m'acheter des coqs,
Et si famine me vient, je mangerai mes chiens !...

Pauvre paysan !
Des coqs, ils mangent plus que les poules !
Va donc défricher de nouvelles terres, toi aussi !
Mais attention !...
De tes réflexions et de ta stratégie
Dépend le reste du poulailier.

Les compétences s'additionnent à l'investissement,
L'investissement sans compétence est une fuite,
Qui mène, hélas, souvent à l'omelette !...

"Gens qui êtes de La Fontaine,
Ne buvez plus de son eau"

Bjc, Février 1991